



La recherche des énergies au long cours

Florence Schmidt «Madame éoliennes» de la Romande Energie plaide pour une approche humaine de la transition énergétique.

Erwan Le Bec Texte
Patrick Martin Photo

Florence Schmidt n'a jamais perdu son accent du sud, toujours trimballé depuis le centre de Marseille, vers Castellane plus précisément. Elle ne quitte jamais son vélo, garde la tête droite et, l'air de rien, jette de temps à autre un coup d'œil sur le lac, avec un petit sourire satisfait.

Florence Schmidt garde un calme imperturbable, quoi qu'il arrive ou presque, alors qu'elle est à la tête du premier parc éolien vaudois à sortir de terre, celui de Sainte-Croix, tout en faisant pousser le prochain, celui de Provence. Le projet d'une vie. En tout des millions d'investissements, des machines d'une taille inédite dans le ciel vaudois, des défis à en perdre la tête et les premiers pas, et pas des moindres, vers la transition énergétique.

Et elle reste calme. Il faut dire qu'elle en a vu d'autres. Une carrière à l'international, alors qu'elle était à peine sortie de ses études à l'École centrale de Paris, qui l'a propulsée à étudier

l'extraction du pétrole dans l'Oklahoma, tester des plateformes pétrolières de haute mer dans des bassins d'essais en Californie, puis remodeler des centrales hydroélectriques aux quatre coins du monde. Des millions en jeu. Au Maroc, en Inde, Amérique du Nord ou du Sud... «J'avais besoin de découvertes et de diversité. Chaque projet est différent, avec ses aspects techniques mais aussi culturels. Pour les réussir, un contrat ne suffit pas, il faut se fier aussi au ressenti.»

L'énergie, à tout prix

Avec le temps, Florence Schmidt est devenue un des visages de Romande Energie et de la transition énergétique. Le comble, pour une de ces ingénieurs de l'ombre, habitués à œuvrer sur la longue durée et dans les coulisses. Au petit matin, et dans des recoins d'ordinaire inaccessibles. Paradoxal, pour quelqu'un qui a commencé sa carrière dans ce qu'il y a de plus impactant pour la planète. Une période durant laquelle les sociétés d'ingénieurs ne se souciaient pas de l'impact climatique, dit-elle. «Ce qui m'intéressait, c'était le défi technique, les

chiffres, les calculs. Comprendre comment faire résister les structures et extraire de l'énergie. L'énergie, c'est essentiel à la vie, on en a tous besoin. Mais quand on allume une ampoule, personne ne se rend compte de tout ce qu'il y a derrière.» Aujourd'hui elle veut faire pareil, sans CO₂, et vite. «Il nous faut un changement de société.»

À Sainte-Croix, on la connaît comme «Madame éolienne». C'est elle qui était en première ligne quand les machines de chantier se sont installées à la Gittaz. Quand Michel Bühler est venu se mettre devant. Quand des opposants à bout ont insulté ses équipes et crevé les pneus. Mais de nouveau, elle en a vu d'autres, Florence Schmidt. «On bossait sur une centrale au Nicaragua. Un soir, le téléphone sonne, chez moi. Notre équipe était littéralement attaquée par des paysans furieux: quelqu'un leur avait coupé l'eau et ils pensaient que c'était nous. C'était sérieux, vraiment. Je me suis retrouvée à expliquer et négocier avec le directeur de la centrale, située à 100 km du site pour qu'il rouvre les vannes. Là-bas, le tout en espagnol...»

Elle poursuit. «Je peux les comprendre, ceux qui réagissent. Le point commun de tous ces projets, c'est qu'ils touchent le paysage. Le paysage façonne les personnalités du lieu, en même temps qu'il est une ressource, une richesse locale. C'est très émotionnel, je les considère avec respect.»

L'humain, la machine

Florence Schmidt a grandi dans une famille qui ne jurait que par les montagnes et la mer. Le grand large, chaque été ou presque, à la force du vent jusqu'en Corse ou ailleurs. C'est peut-être pour ça qu'elle voit de l'énergie là où les autres n'en voient pas toujours. «Je me souviens d'un retour depuis Minorque sur le catamaran de mon père. Au début ça allait. Ensuite, c'est passé de force 5 à 11. Plus de radio, les vagues qui déformaient la coque... Dans ces cas-là, on est au-delà de la peur. Il y a eu des morts quelques jours plus tard, dans les mêmes conditions. Humilité et admiration se conjuguent, face à la force de la nature. Aujourd'hui, le changement climatique risque de nous laisser moins de chances.»

On la décrit comme quelqu'un de profondément humain, Florence Schmidt. Une direction des projets inattaquable, tout en allant chercher en priorité les gens qui se cachent derrière les machines. «Au début, je ne connaissais même

«Chaque projet est différent, avec ses aspects techniques mais aussi culturels.»

pas la technologie éolienne, sourit-elle. C'était tout le défi. Ce projet m'a énormément apporté, fait découvrir des gens fantastiques, en plus de tout le côté politique. Faire avancer ces projets d'éoliennes, c'est être le matin à distribuer des flyers sur le marché et le soir avec une conseillère fédérale.»

Elle a roulé sa bosse, Florence Schmidt, dans un milieu évidemment majoritairement masculin, «mais ça n'a jamais posé de problème, j'ai toujours ce que je faisais», et sans jamais penser aux kilomètres. Pour elle, les destinations ont du sens. C'est au Cap, avec des amies, qu'elle tombe par surprise sur un jeune horloger de la Vallée en vadrouille. L'escale se conclura par un mariage et un accostage définitif au bord du Léman.

Aujourd'hui, il lui arrive tout de même de retourner là où elle naviguait à l'époque où ses idoles s'appelaient Tabarly, Colas, Cousteau et Alain Bombard. «La situation a vraiment changé. En quelques années, la diminution de la vie sous-marine est impressionnante...» À croire que c'est ça qui forge des convictions. «On est passé en quelques années d'un monde a priori sans fin à une prise de conscience du dépassement des limites. Ce que l'on doit faire est inédit dans l'histoire de l'humanité. Pour moi, les énergies renouvelables seules ne suffiront pas, il va falloir amener de la sobriété et faire évoluer les comportements et les consciences.»

Bio

1968 Naissance le 27 juin à Marseille. Père à la SNCF, mère employée dans une banque. Une sœur. Loupe son entrée dans une école de commerce et se lance dans la mécanique des fluides. **1987** Commence son master à Aix-Marseille II. **1988** Trois mois de bénévolat à Dublin, avec les Petits Frères des Pauvres. **1993** Diplôme d'ingénierie à l'École centrale de Paris. Séjour aux États-Unis. «J'ai enfin pu écouter du vrai jazz.» **1994** Entre chez Technip, géant de l'ingénierie dans l'énergie, passera de la recherche au développement international. **1999** Rencontre son futur mari en Afrique du Sud, mariage au casino de Morges. **2001** Passe chez Va Tech Hydro, à Vevey. **2006** Naissance de Lucie. **2008** Engagée chez Romande Energie. **2016** Fonde le GREE, Groupement romand pour l'énergie éolienne. **2021** Début du chantier du parc éolien de Sainte-Croix.